Elisa Marazzi, *Libri per diventare italiani. L'editoria per la scuola a Milano nel secondo Ottocento*

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/1384>
DOI : 10.4000/transalpina.1384
ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2015
Pagination : 231-232
ISBN : 978-2-84133-738-5
ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Mariella Colin, « Elisa Marazzi, *Libri per diventare italiani. L'editoria per la scuola a Milano nel secondo Ottocento* », *Transalpina* [En ligne], 18 | 2015, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/1384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.1384>

en Italie après les premières traductions de l'*Ivanhoé* de Walter Scott. Selon Chiancone, « *la maturità giornalistica del Pezzi raggiunge il suo culmine* » (p. 151) : de plus en plus apprécié, Pezzi est même évoqué de façon élogieuse par Giuseppe Montani sur l'*Antologia* de Vieusseux ou par le jeune Cesare Cantù, pour lequel Pezzi est « le roi de tous les journalistes » (p. 152-153). Il doit cependant affronter une rude concurrence pour remporter le nouvel appel d'offres de 1828, alors que sa santé décline. Quelques mois avant sa mort, Francesco Pezzi réussit à faire approuver par le gouvernement autrichien sa demande d'imprimer la gazette sous son nom, mais au final il sera vite oublié et son souvenir sera balayé par le vent nouveau qui souffle sur le journalisme du Risorgimento.

Contre l'inexorable oubli qui clôt le parcours exemplaire de Pezzi, le volume de Claudio Chiancone a su proposer une passionnante biographie historique et intellectuelle de ce pionnier du journalisme moderne.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

Elisa Marazzi, *Libri per diventare italiani. L'editoria per la scuola a Milano nel secondo Ottocento*, Milan, Franco Angeli, 2014, 331 p.

Pour étudier la nationalisation des Italiens dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Elisa Marazzi a choisi une approche fondée sur l'histoire des maisons d'édition milanaises spécialisées dans le manuel scolaire et le livre d'éducation, à une époque où ces ouvrages ont été considérés comme des instruments irremplaçables pour créer le sentiment d'appartenance nationale et instruire la population. En reconstituant le panorama typographique et éditorial de la capitale lombarde, elle retrace le développement des politiques culturelles et des stratégies commerciales mises en œuvre par les acteurs principaux de cette période, qui vont constituer un nouveau pôle éditorial dans la géographie du livre d'école italien. Ils vont prendre place à côté des éditeurs de Turin et de Florence, les deux centres traditionnels où la production pédagogique s'était développée dès la première moitié du siècle, à la faveur de l'intérêt des élites piémontaises et toscanes pour l'instruction populaire, tandis qu'à Milan, sous la Restauration, l'Imprimerie impériale autrichienne avait conservé le monopole de l'impression des livres d'école, sélectionnés par une commission à Vienne. Ce n'est qu'après l'Unité qu'un groupe de libraires-imprimeurs de la capitale lombarde va se consacrer à cette production de masse, facile à imprimer et à écouler, parmi lesquels E. Marazzi suit minutieusement la trajectoire des maisons d'Antonio Vallardi, Enrico Trevisini, Giacomo Agnelli et Paolo Carrara. Le premier s'était spécialisé dans la cartographie, ainsi que dans différents

supports pour l'enseignement « objectif » (comme les tableaux scolaires, les tables de nomenclature, ou les objets de la méthode fröbelienne), avant de se tourner vers les livres de lecture et les ouvrages didactiques, alors que le second a fait d'emblée le choix du secteur scolaire pour développer son entreprise et ne diversifiera que par la suite sa production, en ouvrant des collections de lectures populaires. Les deux derniers appartiennent à une sphère plus conservatrice. Agnelli, traditionnellement tourné vers le livre religieux et dévotionnel, se lance dans l'impression de livres de lectures éducatives pour le peuple et pour l'enfance ; enfin Carrara (qui n'aura jamais d'imprimerie en propre), s'adonne à une production hétéroclite où les livres d'école et les livres d'éducation populaire côtoient la littérature « manzonienne » et la littérature de jeunesse traduite, notamment française. Et c'est par le biais de ces traductions qu'il reviendra à cet éditeur-libraire sans spécialisation bien affirmée « *d'introdurre nella letteratura per l'infanzia italiana esempi di racconti dove il romanzesco e l'avventuroso sopravanzavano le componenti edificanti o didattiche* » (p. 173). La même insuffisance de stratégie éditoriale se retrouve d'ailleurs dans les « collections » ouvertes par tous ces éditeurs milanais, qui les multiplient en leur donnant des intitulés similaires (« *Bibliotechina per il popolo* », « *Piccola Biblioteca Popolare di educazione e ricreazione* », « *Biblioteca istruttiva* », « *Biblioteca per le famiglie* », « *Nuova Biblioteca educativa ed istruttiva* ») et en réunissant des œuvres soumises aux visées moralisatrices et didactiques du projet d'éducation des masses soutenu par la classe dirigeante après l'Unité. Preuves à l'appui, E. Marazzi démontre que toutes ces collections sont en réalité des répertoires indifférenciés sur le fond, destinés avant tout à présenter la production de manière classée : un expédient publicitaire comme un autre, qui cache l'absence de tout véritable projet éditorial, et regroupe sans les sélectionner des textes relevant de genres et de destinataires différents. Ces mêmes objectifs, idéologiques et commerciaux, président également aux collections des « livres de prix » (une tradition bien enracinée dans les pratiques scolaires), qui, moyennant une meilleure reliure, leur permettait d'écouler leurs invendus en les présentant comme des livres de loisir.

Par la suite, Agnelli, Carrara et Trevisini resteront enfermés dans leur logique conservatrice et finiront par disparaître ; seul Vallardi subsistera, en se recentrant sur le secteur scolaire (notamment dans le secondaire). Le renouveau viendra en revanche des éditeurs milanais qui, en s'adressant aux enfants d'un public bourgeois (comme Treves), ou bien en diffusant une production de masse qui privilégie le romanesque et l'exotique (comme Sonzogno), sauront répondre à la fin du XIX^e siècle aux nouvelles demandes du public.

Mariella COLIN